

préparer un terrain favorable à sa formation, celui-ci serait d'autant plus facilement et rapidement constitué que les communistes maintiendraient leur état de scission et leur polémique implacable contre le parti socialiste.

L'attaque communiste met en valeur le parti socialiste en face de la bourgeoisie comme cible de la violence révolutionnaire et comme obstacle et freinage au déchaînement de la lutte de classe, et rend ainsi plus probable leur accord et leur alliance. Il ne faut pas, en effet oublier que l'on a commencé à considérer comme réalisable en Italie, la collaboration socialiste avec les groupes de gauche de la bourgeoisie depuis qu'après la scission de Livourne le parti socialiste s'est libéré de tout courant communiste. Un apaisement de la lutte entre communistes et socialistes placerait ceux-ci dans la position apparente et fautive d'être partisans de la doctrine et de la pratique de la troisième Internationale, ce qui empêcherait le renforcement de la confiance qui est nécessaire à la création du bloc social-démocrate.

C'est pourquoi l'intransigeance la plus absolue envers les partis d'opposition doit être pratiquée sur le terrain de la lutte politique, même dans la prévision, pour nous trompeuse, qu'un changement des hommes dans l'Etat formellement inchangé puisse être possible dans un sens favorable au prolétariat.

54

Quant au fascisme, le P. C. I., même en le considérant comme une conséquence inéluctable du développement du régime, n'en tire pas la conclusion que face à lui il faille prendre une attitude de passivité inerte. Combattre le fascisme ne signifie pas, croire que l'on peut annuler une fonction de la société bourgeoise, pour briser l'existence de celle-ci, ni s'illusionner en croyant que le fascisme peut être vaincu en lui-

même, comme épisode séparé et isolé de l'action offensive complexe du capitalisme, mais tendre au contraire à rendre moins grave et douloureux les dommages que la violence ennemie inflige au parti.

55

Le P. C. I., sans exclure, et même en ne perdant pas de vue la possibilité que dans la situation instable, puisse surgir l'occasion d'une action violente d'une partie de la bourgeoisie et en préparant donc un minimum de moyens nécessaires pour l'affronter et la surmonter, se place face au problème de l'action directe dans une attitude de préparation.

La crise mondiale de l'économie capitaliste a influé terriblement sur l'élan du prolétariat qui a vu briser ses organisations les plus fermes, et qui parce qu'il ne l'avait pas prévue, n'était donc pas préparé à la surmonter victorieusement. Le parti croit qu'il faut aujourd'hui reconstruire cette fermeté passée, guidé par la conviction que, dans une situation telle que celle qu'il traverse, un prolétariat solidement encadré et guidé par un parti révolutionnaire, pourrait, valablement, passer à l'attaque. Par conséquent, construire ce parti et élargir son influence sur les masses, donner à ses adhérents la cohésion, la discipline et la préparation; attirer derrière lui les couches toujours plus larges de la classe travailleuse; telles sont les tâches essentielles des communistes italiens qui les résoudreont en s'inspirant des thèses sur les différentes questions (syndicales, agricoles, etc.) qui seront approuvées et discutées par le présent congrès.

NOTE DE LA REDACTION

Nous comptons encore publier quelques documents ayant trait à des tentatives d'examen de l'I. C. des thèses de Rome.